

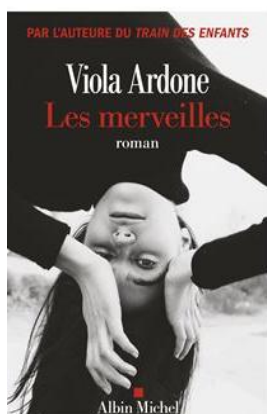


RENDEZ-VOUS AUTOUR DU ROMAN

4 décembre 2025

OUVRAGES PRESENTES

« Les merveilles » de Viola Ardone / Albin Michel (Août 2024)



Elba porte le nom d'un fleuve : c'est sa mère qui l'a choisi. Seuls les fleuves circulent librement, lui disait-elle, avant de disparaître mystérieusement. Depuis, Elba grandit seule dans cet endroit qu'elle nomme le *monde-à-moitié* : un asile psychiatrique, à Naples. C'est là qu'elle pose son regard d'enfant, sur le quotidien de cette « maison des fêlés, avec dedans plein de gens qui ressemblent à des félins », nourrissant de ses observations son *Journal des maladies du mental*. Jusqu'au jour où le jeune docteur Fausto Meraviglia décide de libérer les patients, comme le prévoit une loi votée quelques années plus tôt en 1978, et de prendre Elba sous son aile. Lui qui n'a jamais été un bon père apprend le poids et la force de la paternité. Après le succès du *Train des enfants* et du *Choix*, Viola Ardone poursuit son exploration de l'Italie du xx^e siècle. Une ode aux mots qui rendent libre et au pouvoir des femmes, par l'une des grandes voix de la littérature italienne d'aujourd'hui.

« Le prisonnier du rêve écarlate » d'Andreï Makine / Grasset (Janvier 2025)



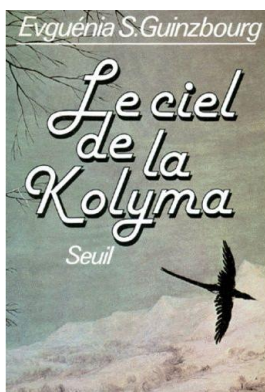
Ce grand roman-destin retrace un demi-siècle d'histoire de l'Union soviétique et de la France à travers l'intense aventure humaine de Lucien Baert, jeune communiste français "prisonnier du rêve écarlate".

Arrivé à Moscou en 1939 pour découvrir la promesse d'un paradis sur terre, il connaîtra l'envers du décor : l'extrême cruauté du régime, les tortures dans les camps du Goulag, la sauvagerie de la guerre. Mais aussi la communion des âmes meurtries et l'amour d'une femme, Daria, avec qui il saura reconstruire leurs vies brisées.

Près de trois décennies plus tard, Lucien parvient à traverser le rideau de fer pour tenter de retrouver les siens. Mais ce revenant du grand Nord ne reconnaît plus sa patrie. Comment pourrait-il se fondre dans le confort d'une "société d'estomacs heureux" et prendre au sérieux la révolution d'opérette de 1968 ? Lui faudra-t-il se renier, en effaçant son passé ? Ou bien tenter l'impensable retour à Tourok pour reconquérir son rêve de fraternité et son amour perdu ?

Un puissant roman sur la barbarie stalinienne et le rejet de l'hypocrisie occidentale, où s'exprime la foi dans une humanité digne de ce nom.

« Le ciel de la Kolyma » d'Evguenia Guinzbourg / Editions du Seuil (1983)



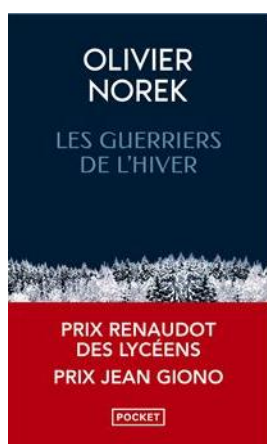
Le Ciel de la Kolyma est le second tome de l'autobiographie d'Evguénia Guinzbourg. Il fait suite au *Vertige*. Rédigé à partir de 1959, le livre a été diffusé clandestinement en URSS et publié à l'étranger après le décès de l'auteur. Le livre relate, avec émotion, pudeur et sans polémique, le quotidien éprouvant d'Evguénia Guinzbourg dans les camps du Goulag situés dans la terrible Kolyma, région retirée de la Sibérie, puis du difficile retour à la vie civile après sa libération.

« La guerre n'a pas un visage de femme » de Svetlana Alexievitch / J'ai lu (Octobre 2016)



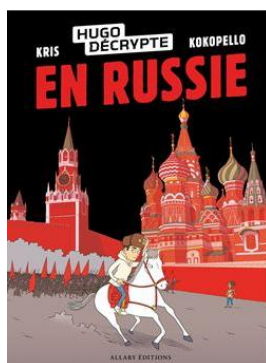
La Seconde Guerre mondiale ne cessera jamais de se révéler dans toute son horreur. Derrière les faits d'armes, les atrocités du champ de bataille et les crimes monstrueux perpétrés à l'encontre des civils se cache une autre réalité. Celle de milliers de femmes russes envoyées au front pour combattre l'ennemi nazi. Svetlana Alexievitch a consacré sept années de sa vie à recueillir des témoignages de femmes dont beaucoup étaient à l'époque à peine sorties de l'enfance. Après les premiers sentiments d'exaltation, on assiste, au fil des récits, à un changement de ton radical lorsque arrive l'épreuve fatidique du combat. Délaissant le refuge du silence, ces femmes osent enfin formuler la guerre telle qu'elles l'ont vécue.

« Les guerriers de l'hiver » d'Olivier Norek / Michel Lafon (Août 2024) ou Pocket (Août 2025)



Imaginez un pays minuscule (la Finlande).
Imaginez-en un autre, gigantesque (l'URSS).
Imaginez maintenant qu'ils s'affrontent.
Au cœur du plus mordant de ses hivers, au cœur de la guerre la plus meurtrière de son histoire, un peuple se dresse contre l'ennemi, et parmi ses soldats naît une légende. La légende de Simo, La Mort Blanche.

« Hugo décrypte en Russie » Kris Kokopello / Allary Editions (BD)



Pour la première fois HugoDécrypte raconte en BD une histoire qui éclaire l'actualité, celle de la Russie.

" Pourquoi la Russie ? Parce que ce pays est un géant dont les frontières, sans cesse redessinées, ont marqué et marquent encore notre histoire et l'actualité.

Pour comprendre le présent, je retrace son passé, de son origine jusqu'à l'invasion de l'Ukraine.

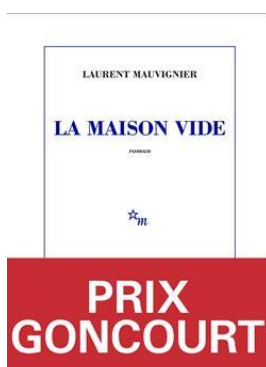
Et cette fois-ci, je mets ma caméra de côté : c'est en BD que je vous emmène avec moi dans le plus vaste pays du monde pour vous faire découvrir et vous rendre accessibles plus de mille ans de légendes, de conquêtes, de manipulations et de conflits sans fin. "

« Nul ennemi comme un frère » de Frédéric Paulin - T.1 de la « Trilogie libanaise » / Folio Policier (Septembre 2025)



Beyrouth, 13 avril 1975. Des militants palestiniens ouvrent le feu sur une église chrétienne. Quelques minutes plus tard, un bus subit les représailles sanglantes des phalangistes de Gemayel, inaugurant un déferlement de violence qui dépassera bientôt les frontières du Liban. Michel Nada part alors pour la France, où il espère rallier la droite à la cause chrétienne. Ses frères choisissent la voie du sang. Dans la banlieue sud de Beyrouth, Abdul Rasool al-Amine et le Mouvement des déshérités se préparent au pire pour faire entendre la voix de la minorité chiite. À l'ambassade de France, le diplomate Philippe Kellermann va, comme son pays, se retrouver pris au piège d'un pays où la guerre semble être devenue le seul moyen de communication...

« La maison vide » de Laurent Mauvignier / Editions de Minuit (Août 2025)



En 1976, mon père a rouvert la maison qu'il avait reçue de sa mère, restée fermée pendant vingt ans.

À l'intérieur : un piano, une commode au marbre ébréché, une Légion d'honneur, des photographies sur lesquelles un visage a été découpé aux ciseaux.

Une maison peuplée de récits, où se croisent deux guerres mondiales, la vie rurale de la première moitié du vingtième siècle, mais aussi Marguerite, ma grand-mère, sa mère Marie-Ernestine, la mère de celle-ci, et tous les hommes qui ont gravité autour d'elles.

Toutes et tous ont marqué la maison et ont été progressivement effacés. J'ai tenté de les ramener à la lumière pour comprendre ce qui a pu être leur histoire, et son ombre portée sur la nôtre.

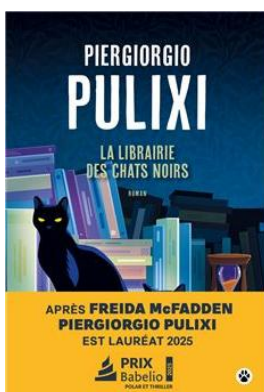
« Les éléments » de John Boyne / Jean-Claude Lattès (Août 2025)



D'une mère en fuite sur une île à un jeune prodige des terrains de football en passant par une chirurgienne des grands brûlés hantée par des traumatismes, et enfin, un père qui monte dans un avion pour un voyage initiatique avec son fils, John Boyne crée un kaléidoscope de quatre récits entrelacés pour former une fresque magistrale.

Grâce à une prose envoûtante, John Boyne sonde les éléments et les êtres avec une empathie extraordinaire et une honnêteté implacable, nous mettant sans cesse au défi de confronter nos propres définitions de la culpabilité et de l'innocence. *Traduit de l'anglais (Irlande) par Sophie Aslanides*

« La librairie des chats noirs » de Piergiorgio Pulixi / Editions Gallmeister -Fiction (octobre 2024)



Une minute. Pas une seconde de plus. C'est le temps dont dispose la proie d'un assassin sadique pour prendre une terrible décision : choisir entre les deux êtres qui lui sont les plus chers, lequel vivra et lequel mourra. Après plusieurs de ces crimes odieux, la police se décide à faire appel à Marzio Montecristo, le patron d'une petite librairie de Cagliari spécialisée dans le polar. Malgré le mauvais caractère de son propriétaire, l'endroit n'est pas dénué de charme. C'est également le quartier général d'un étonnant club de lecture : "les enquêteurs du mardi". Parmi ses membres, il y a Marzio lui-même, mais aussi un prêtre, une femme à la retraite, un vieux dandy et une jeune gothique. Un an plus tôt, cette

poignée de super-experts a aidé la police à résoudre une affaire particulièrement complexe. Parviendront-ils à élucider ce nouveau mystère ?

La Librairie des chat noirs est la première enquête d'une nouvelle série irrésistible et addictive, dans laquelle l'auteur bestseller, Piergiorgio Pulixi, rend hommage à la littérature policière.

« Clamser à Tataouine » de Raphaël Quenard / Flammarion (Mai 2025)



"La discutable dextérité dont j'ai fait montre pour me dépatouiller de mon existence laisse à penser que je suis tout sauf un exemple à suivre." C'est le moins qu'on puisse dire. Le narrateur est un jeune marginal qui n'a jamais cherché à s'intégrer. Ce qui ne l'empêche pas de trouver plus commode de rejeter l'entière responsabilité de son ratage sur la société. Et il compte bien, "en joyeux sociopathe", lui faire salement payer l'addition de sa défaite. Son plan ? S'immiscer dans toutes les classes sociales pour dénicher chaque fois une figure représentative de cette société détestée. Et la tuer. En écrivant le roman de ce psychopathe diaboliquement pervers, provocateur et gouailleur, l'auteur entraîne le

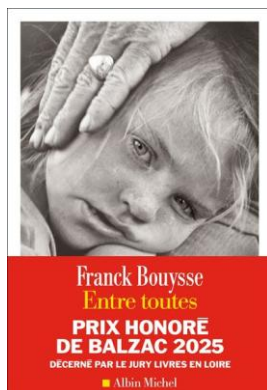
lecteur dans une épopée macabre mâtinée d'un humour noir très grinçant. Avec un style aussi électrique qu'inventif, Raphaël Quenard dissèque le cerveau malade d'un monstre moderne et met en scène toute la galerie de personnages qui l'entourent.

Bibliothèque –

2 rue des Haies – 78350 Les Loges en Josas –

bibliotheque.les.loges@wanadoo.fr - www.bibliothequeleslogesenjosas.com

« Entre toutes » de Franck Bouysse / Albin Michel (Août 2025)



Marie est née en 1912 dans une ferme de Corrèze. Elle n'en partira jamais.

Franck Bouysse, une fois n'est pas coutume, livre avec une pudeur saisissante l'histoire de sa famille et prouve ici qu'il est aussi talentueux dans le récit de l'intime que dans la fresque romanesque. C'est beau et déchirant, c'est plein d'allégresse et de tragique : c'est la vie comme elle va.

« Une soupe aux herbes sauvages » d'Émilie Carles / Editions Pocket (Juillet 2004)



Née avec le siècle dans un petit village des Hautes-Alpes, Émilie Carles est la seule, des six enfants de sa famille, à poursuivre ses études. Et à quel prix ! Pas question, chez ces paysans obligés de travailler d'arrache-pied pour survivre, de se passer d'une paire de bras valides. Les journées d'Émilie sont donc doubles : aux champs et à l'école. À seize ans, elle quitte sa vallée pour Paris, afin d'obtenir son diplôme d'institutrice. Monde nouveau, idées nouvelles. Revenue enseigner au pays, Émilie apprend à ses élèves la tolérance, le refus de la guerre et la fierté de leurs traditions paysannes...

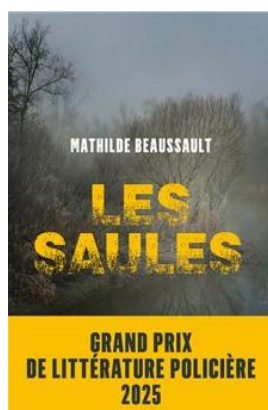
Le best-seller légendaire qui a déjà conquis des millions de lecteurs.

« La petite bonne » de Bérénice Pichat / Editions Les Avrils (Août 2024)



Domestique au service des bourgeois, elle est travailleuse, courageuse, dévouée. Mais ce week-end-là, elle redoute de se rendre chez les Daniel. Exceptionnellement, Madame a accepté d'aller prendre l'air à la campagne. Alors la petite bonne devra rester seule avec Monsieur, un ancien pianiste accablé d'amertume, gueule cassée de la bataille de la Somme. Il faudra cohabiter, le laver, le nourrir. Mais Monsieur a un autre projet en tête. Un plan...

« Les saules » de Mathilde Beaussault / Editions du Seuil-Cadre noir (Janvier 2025)



Allongée au bord de la rivière, cachée par les saules pleureurs, Marie, dix-sept ans, semble paisible, endormie, ce que démentent les marques sombres sur son cou.

Sa mort brutale ébranle toute la communauté, et surtout Marguerite, une petite fille solitaire que tous croient simple d'esprit. Ses parents, peu enclins à manifester leur affection, travaillent leur terre du matin au soir. Livrée à elle-même, maltraitée à l'école, elle aime se réfugier au bord de la rivière, où elle se sent en sécurité sous les saules.

Cette nuit-là, elle a vu quelque chose. Elle voudrait bien aider Marie, la seule qui était gentille avec elle. Mais voilà, Marguerite ne parle pas, ou presque jamais. Mutique derrière sa chevelure sale et emmêlée, elle observe l'agitation des adultes qui, gendarmes ou habitants, mènent l'enquête. Mais comment discerner la vérité parmi les rumeurs, les rivalités familiales et les rancœurs tissées de longue date ?

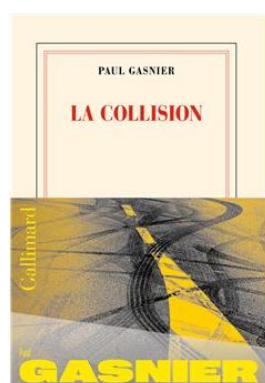
Née en Bretagne au début des années 1980, Mathilde Beaussault, fille d'agriculteurs, a trouvé dans ses origines la matière de son premier roman.

« Sa préférée » de Sarah Jollien-Fardel / Le Livre de Poche (Août 2024)



Jeanne apprend tôt à esquiver la brutalité perverse de son père. Si sa mère et sa sœur semblent se résigner, elle lui tient tête. Un jour, il la tabasse. Convaincue que le médecin du village va mettre fin au cauchemar, elle est sidérée par son silence. Dès lors, la haine et le dégoût lui servent de viatique. Après cinq années d'éloignement et de répit, le suicide de sa sœur agit comme une insoutenable réplique de la violence fondatrice. Habitée par la rage, elle se laisse pourtant approcher par un cercle d'êtres bienveillants que sa sauvagerie n'effraie pas. Dans une langue syncopée, Sarah Jollien-Fardel dit le prix à payer pour cette émancipation à marche forcée.

« La collision » de Paul Gasnier / Gallimard (Août 2025)



En 2012, en plein centre-ville de Lyon, une femme décède brutalement, percutée par un jeune garçon en moto cross qui fait du rodéo urbain à 80km/h. Dix ans plus tard, son fils, qui n'a cessé d'être hanté par le drame, est devenu journaliste. Il observe la façon dont ce genre de catastrophe est utilisé quotidiennement pour fracturer la société et dresser une partie de l'opinion contre l'autre. Il décide de se replonger dans la complexité de cet accident, et de se lancer sur les traces du motard pour comprendre d'où il vient, son parcours et comment un tel événement a été possible. En décortiquant ce drame familial, Paul Gasnier révèle deux destins qui s'écrivent en parallèle, dans la même ville, et qui s'ignorent

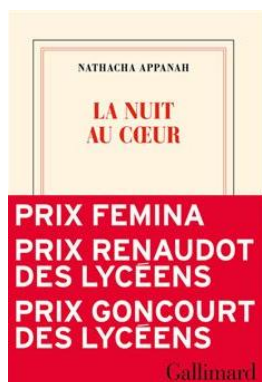
jusqu'au jour où ils entrent violemment en collision. C'est aussi l'histoire de deux familles qui racontent chacune l'évolution du pays. Un récit en forme d'enquête littéraire qui explore la force de nos convictions quand le réel les met à mal, et les manquements collectifs qui créent l'irréparable.

Bibliothèque –

2 rue des Haies – 78350 Les Loges en Josas –

bibliotheque.les.loges@wanadoo.fr - www.bibliothequeleslogesenjosas.com

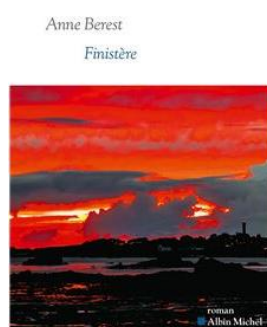
« La nuit au cœur » de Nathacha Appanah / Gallimard (Août 2025)



"De ces nuits et de ces vies, de ces femmes qui courent, de ces cœurs qui luttent, de ces instants qui sont si accablants qu'ils ne rentrent pas dans la mesure du temps, il a fallu faire quelque chose. Il y a l'impossibilité de la vérité entière à chaque page mais la quête désespérée d'une justesse au plus près de la vie, de la nuit, du cœur, du corps, de l'esprit. De ces trois femmes, il a fallu commencer par la première, celle qui vient d'avoir vingt-cinq ans quand elle court et qui est la seule à être encore en vie aujourd'hui. Cette femme, c'est moi." La nuit au cœur entrelace trois histoires de femmes victimes de la violence de leur compagnon. Sur le fil entre force et humilité, Nathacha Appanah

scrute l'énigme insupportable du féminicide conjugal, quand la nuit noire prend la place de l'amour.

« Finistère » d'Anne Berest / Albin Michel (Août 2025)



« À chaque vacances, nous quitions notre banlieue pour la Bretagne, le pays de mon père, celui où il était né, ainsi que son père - et le père de son père, avant lui. Le voyage débutait gare Montparnasse, sous les fresques murales de Vasarely, leurs formes hexagonales répétitives, leurs motifs cinétiques, dont les couleurs saturées s'assombrissaient au fil du temps, et dont l'instabilité visuelle voulue par l'artiste, se transformait, année après année, en incertitude. »

Après *La Carte Postale* et *Gabriële*, Anne Berest déploie un nouveau chapitre de son oeuvre romanesque consacrée à l'exploration de son arbre généalogique : la branche bretonne, finistérienne, remontant à son arrière-grand-père. Ici, la petite et la grande Histoire ne cessent de s'entremêler, depuis la création des premières coopératives paysannes jusqu'à mai 68, en passant par l'Occupation allemande dans un village du Léon et la destruction de la ville de Brest.

« L'homme sous l'orage » de Gaëlle Nohant / Editions de l'Iconoclaste (Août 2025)



Hiver 1917. Le front s'enlise, l'arrière s'épuise. Une nuit d'orage, un visiteur demande asile à Isaure, la propriétaire d'un domaine viticole. Avant le conflit, c'était un peintre talentueux reçu au château, désormais c'est un déserteur que la maîtresse de maison renvoie sèchement. Saisie de compassion, Rosalie, la fille d'Isaure, le cache au grenier. Mais avec lui, les périls s'invitent au cœur de la demeure.

Peut-on agir sur le destin? Le fugitif, la jeune fille et la mère refusent la place qui leur a été assignée. Ils s'émancipent et se confrontent, tissant un fascinant roman de guerre, d'amour et de liberté. Pour eux comme pour nous, l'orage se lève, il faut tenter de vivre.

« Madelaine avant l'aube » de Sandrine Collette / Jean-Claude Lattès (Août 2024)



C'est un endroit à l'abri du temps. Ce minuscule hameau, qu'on appelle Les Montées, est un pays à lui seul pour les jumelles Ambre et Aelis, et la vieille Rose.

Ici, l'existence n'a jamais été douce. Les familles travaillent une terre avare qui appartient à d'autres, endurent en serrant les dents l'injustice. Mais c'est ainsi depuis toujours.

Jusqu'au jour où surgit Madelaine. Une fillette affamée et sauvage, sortie des forêts. Adoptée par Les Montées, Madelaine les ravit, passionnée, courageuse, si vivante. Pourtant, il reste dans ses yeux cette petite flamme pas tout à fait droite. Une petite flamme qui fera un jour brûler le monde. Avec *Madelaine avant l'aube*, Sandrine Collette questionne l'ordre

des choses, sonde l'instinct de révolte, et nous offre, servie par une écriture éblouissante, une ode aux liens familiaux.

« Mon vrai nom est Elisabeth » d'Adèle Yon / Editions du Sous-sol (Février 2025)

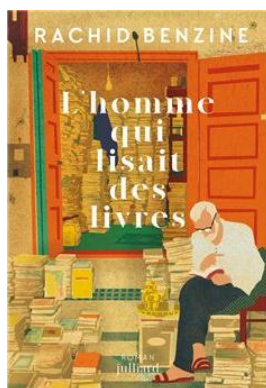
Adèle Yon *Mon vrai nom est Elisabeth*



Une chercheuse craignant de devenir folle mène une enquête pour tenter de rompre le silence qui entoure la maladie de son arrière-grand-mère Elisabeth, dite Betsy, diagnostiquée schizophrène dans les années 1950. La narratrice ne dispose, sur cette femme morte avant sa naissance, que de quelques légendes familiales dont les récits fluctuent. Une vieille dame coquette qui aimait nager, bonnet de bain en caoutchouc et saut façon grenouille, dans la piscine de la propriété de vacances. Une grand-mère avec une cavité de chaque côté du front qui accusait son petit-fils de la regarder nue à travers les murs. Une maison qui prend feu. Des grossesses non désirées. C'est à peu près tout. Les enfants d'Elisabeth ne parlent jamais de leur mère entre eux et ils n'en parlent pas à leurs enfants qui n'en parlent pas à leurs petits-enfants. "C'était un nom qu'on ne prononçait pas. Maman, c'était un non-sujet. Tu peux enregistrer ça. Maman, c'était un non-sujet."

Mon vrai nom est Elisabeth est un premier livre poignant à la lisière de différents genres : l'enquête familiale, le récit de soi, le road-trip, l'essai. À travers la voix de la narratrice, les archives et les entretiens, se déploient différentes histoires, celles du poids de l'hérédité, des violences faites aux femmes, de la psychiatrie du XXe siècle, d'une famille nombreuse et bourgeoise renfermant son lot de secrets.

« L'homme qui lisait des livres » de Rachid Benzine / Julliard (Août 2025)



Entre les ruines fumantes de Gaza et les pages jaunies des livres, un vieil homme attend. Il attend quoi ? Peut-être que quelqu'un s'arrête enfin pour écouter. Car les livres qu'il tient entre ses mains ne sont pas que des objets – ils sont les fragments d'une vie, les éclats d'une mémoire, les cicatrices d'un peuple.

Quand un jeune photographe français pointe son objectif vers ce vieillard entouré de livres, il ignore qu'il s'apprête à traverser le miroir. " N'y a-t-il pas derrière tout regard une histoire ? Celle d'une vie. Celle de tout un peuple, parfois ", murmure le libraire. Commence alors l'odyssée palestinienne d'un homme qui a choisi les mots comme refuge, résistance

et patrie.

De l'exode à la prison, des engagements à la désillusion politique, du théâtre aux amours, des enfants qu'on voit grandir et vivre, aux drames qui vous arrachent ceux que vous aimez, sa voix nous guide à travers les labyrinthes de l'Histoire et de l'intime. Dans un monde où les bombes tentent d'avoir le dernier mot, il nous rappelle que les livres sont notre plus grande chance de survie – non pour fuir le réel, mais pour l'habiter pleinement. Comme si, au milieu du chaos, un homme qui lit était la plus radicale des révolutions.

« Ce que je sais de toi » d'Eric Chacour / Philippe Rey (Août 2023) – Folio (Janvier 2025)



Eric Chacour
Ce que je sais de toi



Le Caire, années 1980. La vie bien rangée de Tarek est devenue un carcan. Jeune médecin ayant repris le cabinet médical de son père, il partage son existence entre un métier prenant et le quotidien familial où se côtoient une discrète femme aimante, une matriarche autoritaire follement éprise de la France, une sœur confidente et la domestique, gardienne des secrets familiaux. L'ouverture par Tarek d'un dispensaire dans le quartier défavorisé du Moqattam est une bouffée d'oxygène, une reconnexion nécessaire au sens de son travail. Jusqu'au jour où une surprenante amitié naît entre lui et un habitant du lieu, Ali, qu'il va prendre sous son aile. Comment celui qui n'a rien peut-il apporter autant à celui qui semble déjà tout avoir ? Un vent de liberté ne tarde pas à ébranler les

certitudes de Tarek et bouleverse sa vie.

Premier roman servi par une écriture ciselée, empreint d'humour, de sensualité et de délicatesse, *Ce que je sais de toi* entraîne le lecteur dans la communauté levantine d'un Caire bouillonnant, depuis le règne de Nasser jusqu'aux années 2000. Au fil de dévoilements successifs distillés avec brio par une audacieuse narration, il décrit un clan déchiré, une société en pleine transformation, et le destin émouvant d'un homme en quête de sa vérité.

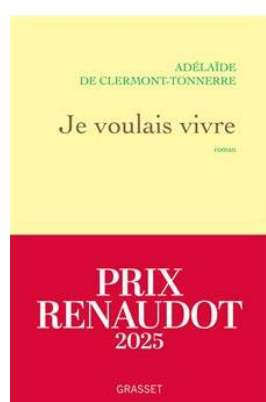
**« Les langues des choses cachées » de Cécile Coulon / Editions de l'Iconoclaste
(Janvier 2024) – Poche (Février 2025)**



À la tombée du jour, un jeune guérisseur se rend dans un village reculé. Sa mère lui a toujours dit : " Ne laisse jamais de traces de ton passage. " Il obéit toujours à sa mère. Sauf cette nuit-là.

Cécile Coulon explore dans ce roman des thèmes universels : la force poétique de la nature et la noirceur des hommes.

« Je voulais vivre » d'Adélaïde de Clermont Tonnerre / Grasset (Août 2025)



Par une nuit glaciale, le père Lamandre recueille une fillette de six ans venue frapper avec insistance à sa porte. L'enfant aux yeux admirables tremble de froid et de faim. Elle a les pieds en sang dans ses souliers à boucles d'argent, mais refuse de répondre aux questions qui lui sont posées. Le vieux prêtre ne saura que son prénom : Anne. Vingt ans plus tard, Anne est devenue Lady Clarick. Richissime, courtisée, elle a l'oreille des grands et le cardinal de Richelieu ne jure que par elle. Pourtant, dans l'ombre, quatre hommes connaissent son vrai visage et sont prêts à tout pour la punir de ses forfaits. Manipulatrice sans foi ni loi, intrigante, traîtresse, empoisonneuse, cette criminelle au visage angélique a traversé

les siècles et la littérature : elle se nomme Milady.

Voici venu le temps d'écarter la légende pour rencontrer la femme. Même un personnage de fiction peut réclamer justice. Ce roman inoubliable, écrit d'une voix puissamment contemporaine, rend vie à Milady et nous offre son histoire dont Dumas a semé les indices dans *Les Trois Mousquetaires*.

Magnifique portrait d'une femme libre menant, pour sa survie, un jeu dangereux. Dans une époque où trop d'hommes voudraient la contraindre et la posséder, elle se bat – jusqu'à la transgression ultime – pour son pays, pour son idéal et pour sa liberté.

« La cuisinière des Kennedy » de Valérie Paturaud / Les Escales (Avril 2024) – Pocket (Avril 2025)



Elle ne paye pas de mine, cette modeste tombe d'un cimetière du Vaucluse avec ses quelques bouquets, très simples. L'assemblée est clairessemée pour l'enterrement d'Andrée Imbert, 1907-1999. Pourtant, parmi les chrysanthèmes, une grande couronne de fleurs détonne : " Avec toute l'affection et la gratitude de la famille Kennedy ". Comment la défunte, orpheline de l'assistance publique de Marseille, s'est-elle retrouvée à servir cette illustre famille ? Présidents, sénateurs, ministres : ils ont tous goûté à la cuisine de cette femme au destin incroyable, qui embauma l'Amérique de thym et de sarriette... Et fut témoin, côté fourneaux, d'une considérable portion d'Histoire...

Bibliothèque –

2 rue des Haies – 78350 Les Loges en Josas –

bibliotheque.les.loges@wanadoo.fr - www.bibliothequeleslogesenjosas.com

« Le barman du Ritz » de Philippe Collin / Albin Michel (Avril 2024)



Juin 1940. Les Allemands entrent dans Paris. Partout, le couvre-feu est de rigueur, sauf au grand hôtel Ritz. Avides de découvrir l'art de vivre à la française, les occupants y côtoient l'élite parisienne, tandis que derrière le bar oeuvre Frank Meier, le plus grand barman du monde.

S'adapter est une question de survie. Frank Meier se révèle habile diplomate, gagne la sympathie des officiers allemands, achète sa tranquillité, mais aussi celle de Luciano, son apprenti, et de la troublante et énigmatique Blanche Auzello. Pendant quatre ans, les hommes de la Gestapo vont trinquer avec Coco Chanel, la terrible veuve Ritz, ou encore Sacha Guitry. Ces hommes et ces femmes, collabos ou résistants, héros

ou profiteurs de guerre, vont s'aimer, se trahir, lutter aussi pour une certaine idée de la civilisation.

La plupart d'entre eux ignorent que Meier, émigré autrichien, ancien combattant de 1914, chef d'orchestre de cet étrange ballet cache un lourd secret. Le barman du Ritz est juif.